

ne m'avait pas prévenu que Saint-Jacques faisait partie du Canada, je ne trouvai pas dans cette Histoire du Canada la solution du problème qui s'était posé dans mon esprit à propos de langue anglaise. J'avais bien vu, qu'en 1759 Québec avait été pris par les Anglais, que Montréal avait été pris l'année suivante et que, depuis lors, le Canada tout entier était passé sous la domination anglaise. Mais jusqu'alors je n'avais pas vu d'Anglais, et je ne me figurais pas qu'ils parlaient une autre langue que la nôtre. Chez nous, dans tous les cas, rien ne se faisait en anglais ; pourtant le comté dans lequel nous étions s'appelait alors le comté de Leinster (aujourd'hui l'Assomption et Montcalm), nous prononcions *Linsterre*, voilà tout, sans songer qu'on avait fait à notre district électoral l'honneur de lui donner le nom vénéré d'une des anciennes provinces de l'Irlande.

Ce ne fut que beaucoup plus tard, lorsque j'étudiai l'histoire du Canada pour mon propre compte, que j'appris que les Acadiens, dont les ancêtres étaient venus de France, comme les nôtres, avaient été chassés de leur pays et déportés sur tous les points de l'Amérique, et qu'après avoir séjourné aux États-Unis pendant une ou deux générations, nombre de familles étaient retournées vivre dans l'ancienne Acadie et d'autres avaient pris la route du Canada.

Les Acadiens de Saint-Jacques avaient été attirés dans cet endroit par les messieurs du Séminaire de Saint-Sulpice, qui travaillaient alors à coloniser la partie nord de leur seigneurie de Saint-Sulpice. Il en vint de la Baie des Chaleurs, il en vint des environs d'Albany et surtout des environs de Boston. *Les Messieurs* (c'est le nom que l'on donne encore aux messieurs du Séminaire) avaient fait des sacrifices considérables pour favoriser l'établissement des premiers colons, mais en peu d'années, grâce à la fertilité du sol et à la persévérante industrie de ces braves gens, Saint-Jacques ou la Nouvelle-Acadie devint une paroisse florissante.

Les vieilles gens dont j'ai parlé en commençant, venaient de Boston : c'est là qu'ils avaient appris l'anglais, c'était même, disaient-ils, leur langue habituelle lorsqu'ils vinrent se fixer à Saint-Jacques, mais ils cessèrent de la parler du moment qu'ils se virent en pays français. Ce n'était que lorsqu'ils avaient à se communiquer des choses qui ne devaient pas être comprises de leur entourage, qu'ils se servaient de cette langue, de sorte que leurs enfants ne l'ont jamais apprise.

On m'assure que la plupart des premiers colons de Saint-Jacques parlaient l'anglais, comme le vénérable couple qui avait tant excité ma curiosité d'enfant ; plusieurs même portaient des petits noms anglais, comme *Benne* pour Benjamin, *Frénique* pour Frank, *Betsé* pour Elizabeth, *Pégélite* pour Marguerite, *Guimi* pour Jimmy, *Austine* pour Augustin, *Yannie* pour Johnny. Ces noms sont encore portés dans plusieurs familles, mais c'est là tout ce qu'elles ont conservé de la langue que leurs aïeux ont parlée sur la terre d'exil.